

Unité de recherche « Phénoménologies » (URPh)

L'acte d'imagination : approches phénoménologiques

(Liège, 25-29 avril 2016)

Pour sa dixième édition, le séminaire de recherche de l'U.R. Phénoménologies (Université de Liège) prendra pour thème l'imagination envisagée en tant que fonction psychique, dans sa spécificité par rapport à la perception, d'une part, et à la conception, d'autre part.

Kant avait notoirement fait de la faculté d'imagination un intermédiaire (un peu indécis) entre la réceptivité de l'expérience sensible et la spontanéité de l'entendement. En s'installant plus nettement sur le terrain de la psychologie descriptive et en abandonnant le vocabulaire des « facultés » pour lui préférer celui des actes mentaux ou des fonctions psychiques, les Brentaniens s'étaient donné les moyens d'analyser plus finement les composantes de l'acte d'imagination (mode de visée, contenu réel, contenu intentionnel, ...), les rapports de fondation qu'il entretient avec d'autres types d'actes, et par là le rôle qu'il peut jouer dans les fonctions cognitives ou évaluatives de l'esprit.

Comme la perception sensible, l'imagination comporte une composante hylétique – présence à l'esprit d'impressions ou de contenus réels singuliers et concrets – qui, comme le dit Husserl, la range parmi les actes d'intuition et lui permet de « remplir » les intentions de signification générales. Toutefois, contrairement aux sensations, les images ne se présentent pas sur le mode de la réalité, de sorte qu'elles ne jouent qu'un des deux rôles du remplissement : si elles fournissent bien, comme les sensations, des instances concrètes de ce qui était encore pensé de manière générale, elles ne permettent par contre pas de confirmer l'existence effective de ce qui était encore seulement conçu. Il en résulte soit une attitude déréalisante à l'égard des objets représentés (qui sont donc explicitement considérés comme non réels) soit une attitude de suspension du jugement de réalité à l'égard de ces objets (qui sont donc considérés indépendamment de la question de leur existence). Or, cette liberté vis-à-vis de la question de l'effectivité est aussi ce qui permet à l'imagination d'envisager des possibles non réalisés. Et imaginer des possibles, ce n'est pas la même chose que de simplement les concevoir. D'une part, en effet, l'imagination envisage des possibles singuliers et concrets là où la pensée conceptuelle n'envisage que des possibles généraux – ce n'est pas la même chose que de penser « montagne d'or » et d'en imaginer une. D'autre part, dans sa considération des possibles, l'imagination semble restreinte par des contraintes propres qui n'entravent pas la simple conception ; tout ce qui est théoriquement concevable n'est pas forcément représentable dans l'espace et dans le temps et donc pas forcément imaginable – on peut concevoir mais pas imaginer une « surface sans couleur », un « triangle qui ne soit ni scalène, ni isocèle, ni rectangle » ou un « carré rond » (entendu comme figure à quatre côtés égaux et quatre angles droits dont tous les points sont à égale distance d'un point donné).

De tous ces traits (descriptifs) de l'imagination résultent un certain nombre de fonctions qui la rendent indispensable dans les champs de l'épistémologie, de l'esthétique, de la morale ou de la politique.

En rencontrant leurs limites, les variations imaginaires permettent, sur le plan cognitif, l'identification d'essences matérielles. En particulier, le rôle non seulement illustratif mais résolument exploratoire des constructions de figures, schémas ou diagrammes qui accompagnent les raisonnements mathématiques confirme l'importance de l'intuition dans ce qui semblait relever exclusivement de l'entendement : une intuition qui n'est pas perceptive mais bien imaginative dans la mesure où les figures ne sont pas données pour leur singularité effective mais en tant que représentant une multitude de figures semblables possibles dont on peut faire varier les traits jusqu'à certaines limites.

Sur le plan politique et social, l'imagination permet aux idéologies de se doter de représentations concrètes qui les « matérialisent » et, en les connectant à la sensibilité, favorisent leur investissement affectif. Cette opération explique aussi bien l'efficacité didactique des images que leur possible instrumentalisation. Par ailleurs, l'imagination permet la considération d'alternatives aux situations de fait. En tant qu'elle suspend (même provisoirement) les déterminations effectives et réintroduit du jeu dans des situations trop définitivement marquées (cadenassées) idéologiquement, l'imagination constitue un outil critique capable d'œuvrer sur bien des terrains : lutte contre l'assignation identitaire, déconstruction de l'évidence normative, reconfigurations de nouveaux territoires du commun, jeu sur les rôles et les genres, etc. Le travail d'indétermination (ouverture des possibles) opéré par l'exercice de l'imagination permet que les choses puissent être autrement déterminées. Cette opération s'appuie dans bien des cas sur des outils artistiques (littéraires ou visuels).

Sur le plan esthétique, l'imagination, en tant qu'elle se définit dans la tension entre le champ des concepts et celui de la sensibilité, constitue la fonction essentielle sur laquelle s'appuie la créativité. Elle permet la reconfiguration des rapports du sensible et de l'intelligible, également mobilisés par la création artistique. Par le biais de l'imagination, l'œuvre d'art nous plonge dans un état de libre jeu des facultés, car elle est – comme le disaient les romantiques dans le sillage de Kant – « double suspension » : suspension du pouvoir cognitif de l'entendement (qui détermine le sensible selon ses catégories) et, par la déréalisation, suspension de la dimension intéressée de la sensibilité.

L'enjeu du séminaire est d'explorer plus avant ces traits descriptifs et ces fonctions propres de l'imagination qui la distinguent de la perception et de la conception. En particulier, il sera intéressant de :

- 1) analyser finement l'acte d'imagination (et ses composantes) sur le terrain de la psychologie descriptive, en la contrastant avec la perception autant qu'avec la simple intention de signification, mais aussi avec d'autres fonctions psychiques telles que le souvenir ;
- 2) étudier, par contraste avec l'expérience sensible et la conception intellectuelle, le rôle spécifique de l'acte d'imagination dans la connaissance, mais aussi dans la représentation et dans la créativité politique et/ou artistique.

Imagination as an act: phenomenological approaches (Liège, 25th to 29th of April 2016)

For its 10th edition, the Research Seminar will focus on the topic of imagination taken as a psychic function which is different from both perception and conception.

Kant notoriously made of imagination some (rather floating) intermediary between the receptivity of sense experience and the spontaneity of understanding. By staying on the ground of descriptive psychology and by using the terms of “mental acts” or “psychic functions” rather than of “faculties”, Brentanians were able to analyse the elements/components of the act of imagination (intentional mode, real content, intentional content, ...), its founding relations with other kinds of acts, as well as the role it can play in the cognitive and evaluative functions of the mind.

Like sense perception, imagination involves hyletic components, which, as Husserl claims, puts it amongst acts of intuition and allows it to fulfill meaning intentions. However, unlike sensations, images do not present themselves on the mode of actuality, which means that they can only play part of the role of fulfillment: like sensations they provide concrete instances of what was thought in a general way, yet unlike sensations they do not confirm the effective reality of what was just conceived. They result either in a de-realising attitude towards the presented objects (which are explicitly taken as unreal) or in a suspensive attitude towards the ontological status of the presented objects (which are considered without concern for the question of their existence). Such a freedom from the question of actuality is also what allows imagination to consider unrealised possibilities. Now, to imagine possibilities is not the same as to conceive them. First of all, imagination considers singular and concrete possibilities while conceptual thought only considers general possibilities – it is not the same to think about “golden mountain” and to imagine one. Secondly, while considering possibilities, imagination seems to be restricted by some specific constraints: not all what is theoretically conceivable can be presented in space and time and therefore can be imagined – a “surface without colour”, a “triangle which is neither scalene nor isosceles nor right-angled” or a “round square” can be conceived yet not imagined.

From such descriptive features of imagination result some essential epistemic, esthetic, moral and political functions.

By meeting their limits, imaginary variations help to identify material essences. The illustrative but also exploratory role of the construction of figures and diagrams supporting mathematical proofs confirms the importance of intuition in what first seemed to be a pure matter of understanding. And such intuition is not so much perceptive as imaginative, since figures are not given for their effective singularity but as standing for a lot of similar figures whose features can vary within some limits.

Imagination also provides concrete representations that help to “materialize” ideologies and facilitate their affective investment by connecting them with sensibility. This explains both the didactic efficiency of pictures and the fact that they can be instrumentalized. On another side, imagination allows to consider alternatives to the actual situation. By suspending the actual determinations and by unlocking ideologically shaped situations imagination works on many grounds as a critical tool: struggle against assigned identities, deconstruction of normative evidence, reconfiguration of common/shared territories, play with kinds and roles, and so on. The work of

opening possibilities and promoting indecision which imagination often practices by using artistic tools (either literary or visual) allows new determinations.

In so far as it inhabits within the tension between concepts and sensibility, imagination is the function on which creativity stands. It allows the reconfiguration of the relations between sensibility and understanding, which are both mobilized by artistic creation. Through imagination, art throws us into some free play of the faculties since – as Romantics will say after Kant – it leads to two suspensions : suspension of the cognitive power of understanding (which determines sensibility according to categories) and, through de-realisation, suspension of the interested nature of sensibility.

The seminar aims at investigating such descriptive features and functions of imagination which separate it from both perception and conception. It will particularly be relevant to:

- 1) finely analyze the act of imagination (and its elements/components) on the ground of descriptive psychology, by contrasting it with perception, meaning intention, as well as with other psychic functions such as memory;
- 2) study the specific role of the act of imagination (by contrast with sense experience and intellectual conception) within knowledge, but also within political and/or artistic representation and creativity.